

► **GREENFINTECH**  
Une nouvelle vision  
éthique de la Bourse

► **DAÂMA TAMWIL**  
Tout savoir sur la fenêtre  
participative de Tamwilcom

► **MOHAMED KARRAT**  
Entre jurisprudence islamique  
et ingénierie financière

# TELQUEL IMPACT

JUIN 2025

BANQUE.TELQUEL.MA



## LE WHO'S WHO DE LA FINANCE PARTICIPATIVE

Acteurs, idées et innovations  
au service d'un modèle marocain  
en pleine consolidation et montée  
en puissance.



# Finance participative : de la promesse à l'impact

L'univers de la finance participative au Maroc ne cesse de s'affirmer, tissant un écosystème riche où acteurs institutionnels, experts et produits innovants dessinent le paysage de demain.

Sur le terrain des idées, Abderrahmane Lahlou, fondateur d'Abwab Consultants et de l'Académie de la finance participative, incarne la mémoire intellectuelle du secteur. Présent aux colloques de Grenoble dès 1985, pionnier des premières fenêtres islamiques dans les années 1990, il milite aujourd'hui pour une finance participative orientée vers les entreprises, les produits en capital et l'impact réel. Cette ouverture vers une finance à impact est aussi portée par Mehdi Chekkouri, fondateur de GreenFintech. À travers une plateforme de gestion boursière éthique, il ambitionne de démocratiser l'accès à un trading conforme à la charia, rigoureux, moderne et exigeant. Mohamed Karrat, expert en ingénierie financière et conformité charia, s'inscrit dans cette volonté de structuration, tout comme Fouad Bendi, qui voit dans les Sukuk un levier encore sous-exploité pour les banques participatives marocaines. Mohammed Talal Lahlou, autre voix de référence, participe également à cet effort d'ancrage intellectuel et technique d'un modèle encore jeune mais ambitieux. Ahmed Tahiri Jouti, quant à lui, explore les croisements entre finance participative et intelligence artificielle, afin de renforcer la transparence et l'accessibilité des outils financiers islamiques. Du côté des outils, Daâma Tamwil, la fenêtre participative de Tamwilcom, a déjà franchi un cap : plus de 1,2 milliard de dirhams engagés, 2500 opérations réalisées, et des instruments dédiés tant aux particuliers qu'aux TPME. Said Amaghdir, pour sa part, identifie des relais de croissance stratégiques : produits Takaful, OPCVM charia-compatibles, ou encore digitalisation de l'offre.

Dans ce paysage en mutation, les chiffres sont révélateurs : +14 % de comptes ouverts, +15 % de financements, +16 % de dépôts. Une dynamique bien installée, qui repose aussi sur la montée en puissance des établissements bancaires comme Bank Al Yousr. À sa tête, Mouna Lebnioury prône une approche agile, axée sur la proximité client, la performance commerciale et l'innovation. Passée l'ère pionnière, la finance participative marocaine entre donc dans une phase de consolidation. L'enjeu n'est plus de convaincre, mais de démontrer. ■

## QU'EST-CE QUE TELQUEL IMPACT ?

TelQuel accorde une attention soutenue aux dynamiques qui transforment l'économie marocaine, en particulier dans les secteurs émergents où s'articulent innovation, souveraineté et impact social. Cette expertise est aussi mise aux profits de nos partenaires dans le cadre de TelQuel Impact, qui applique la même exigence de qualité rédactionnelle et de réalisation que pour nos autres publications. C'est dans cet esprit d'engagement éditorial qu'a été pensé ce Spécial Finance Participative 2025.

# SOMMAIRE



- 38 MOHAMED KARRAT**  
Entre jurisprudence islamique et ingénierie financière
- 49 SAID AMAGHDIR**  
Du Takaful aux OPCVM
- 50 MOHAMED TALAL LAHLOU**  
Acteur engagé de l'essor de la finance participative
- 52 FOUAD BENDI**  
Le stratège financier, pionnier des Sukuk
- 54 AHMED TAHIRI JOUTI**  
L'expert qui croise IA et finance participative
- 55 ABDERRAHMANE LAHLOU**  
Pionnier de la finance participative
- 56 MOUNA LEBNIOURY**  
La banque participative autrement



# GREEN FINTECH

For Ethical & Green Investment

- ✓ SERVICE DE GESTION SOUS MANDAT SUR MESURE
- ✓ UNIVERS D'INVESTISSEMENT EXCLUSIVEMENT ÉTHIQUE ET LIQUIDE
- ✓ GESTION ACTIVE ET OPPORTUNISTE



[www.greenfintech.ma](http://www.greenfintech.ma)



[sales@greenfintech.ma](mailto:sales@greenfintech.ma)



+212 5 20 00 30 02

MOHAMED KARRAT

# Entre jurisprudence islamique et ingénierie financière

**PROFESSEUR, CHERCHEUR ET CONSULTANT, DR MOHAMED KARRAT EST UNE FIGURE CENTRALE DE LA FINANCE PARTICIPATIVE. GRÂCE À SON DOUBLE DOCTORAT EN FINANCE ET EN JURISPRUDENCE ISLAMIQUE, AINSI QU'À SON EXPÉRIENCE INTERNATIONALE, IL ACCOMPAGNE LES BANQUES DANS LA STRUCTURATION JURIDIQUE ET FINANCIÈRE DE LEUR OFFRE.**

**M**ohamed Karrat est l'un des rares profils à allier un solide bagage académique en principes de la Charia à une expertise pratique et internationale de la finance. Des compétences clés qui font de lui une référence incontournable pour conseiller les opérateurs de la finance participative dans la structuration de leurs offres bancaires. Cet expert de haut niveau a été formé à la Charia dans deux des universités les plus prestigieuses en études religieuses islamiques : l'Université Al-Azhar au Caire (1990-2001)



et l'Université Al Quaraouiyine à Fès (2002-2007). Il est titulaire d'un doctorat de la faculté de la Charia de l'Université Al Quaraouiyine, où il enseigne actuellement la jurisprudence islamique et ses fondements. Au début de son parcours professionnel, Dr Mohamed Karrat exerce à l'international, occupant plusieurs postes académiques et de recherche de haut niveau en jurisprudence islamique au sein du ministère des Awqafs aux Émirats arabes unis, avant de rejoindre le comité de fatwa d'Abu Dhabi, où il était chargé des transactions financières et commerciales islamiques. Il a également participé à des recherches sur les Sukuk pour la National Sukuks Company aux Émirats.

## UNE EXPERTISE INTERNATIONALE

De retour au Maroc, il poursuit depuis 2011 sa vocation académique à la faculté de la Charia de Fès et rejoint, en 2012, le cabinet Al Maali Islamic Finance Consulting, où il a contribué à la structuration de nombreux produits financiers conformes à la Charia. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est considéré comme le bâtisseur incontesté de l'offre financière participative, en conseillant plusieurs banques de la place. Aujourd'hui encore, il est conseiller de la Banque participative ALYousr, membre du Conseil supérieur de contrôle des finances des waqfs publics et conseiller du fonds d'investissement AL-Amin à la Bourse de Casablanca. À l'international, il siège toujours dans plusieurs comités et associations financières. Il est notamment membre du comité de conformité religieuse de la Banque Mashreq Al Islami à Dubaï et du comité de normalisation de l'AAOIFI au Bahreïn. Mohamed Karrat est certifié arbitre en finance islamique par le Centre islamique international pour la réconciliation et l'arbitrage (IICRAA). Il est également formateur dans le programme "Certified Islamic Banker" de la CIBAFI. Auteur prolifique, il a publié plusieurs ouvrages et articles spécialisés, portant notamment sur la gouvernance des waqfs, les normes comptables islamiques et les instruments de financement participatif. ■

SAID AMAGHDIR

# Du Takaful aux OPCVM

**LE PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION MAROCAINE POUR LES PROFESSIONNELS DE LA FINANCE PARTICIPATIVE (AMFP) A CONTRIBUÉ À LA NAISSANCE ET AU DÉVELOPPEMENT DE LA FINANCE PARTICIPATIVE AU MAROC. IL EN CONNAÎT LES FORCES, LES LACUNES ET LES PROCHAINS DÉFIS, À COMMENCER PAR CELUI DU MARCHÉ DES CAPITAUX.**

**E**xpert chevronné de la finance participative, Said Amaghdir fait partie des rares pionniers à s'être intéressés à cette filière bien avant son lancement officiel au Maroc. Ses premiers pas dans ce domaine remontent à 2010. "J'ai été désigné à l'époque par RMA Assurance pour effectuer un voyage d'études en Malaisie avec un collègue. Nous y avons visité les structures Takaful, Banque et Marché des capitaux afin de remonter à la source du modèle", se souvient Said Amaghdir, aujourd'hui président de l'AMFP.



Quinze ans plus tard, il dresse un bilan positif de l'évolution du secteur : "Nous avons aujourd'hui huit banques participatives opérationnelles, cinq filiales et trois fenêtres. Le volume de financement dépasse désormais les 30 milliards de dirhams, alors même que l'écosystème n'est pas encore complet", constate-t-il. Avec une offre Takaful consolidée et un secteur bancaire structuré, il ne manque plus qu'un levier essentiel : le marché des capitaux. L'arrivée prochaine des OPCVM participatifs est ainsi perçue comme une étape décisive. "Nous attendons la nouvelle loi sur les OPCVM, qui permettra enfin le lancement de véhicules d'investissement compatibles avec les principes de la finance participative. C'est à

*partir de là que nous pourrions réellement distribuer des produits d'épargne éthiques via les réseaux bancaires et d'assurance", explique-t-il.*

## LA FORCE DU COLLECTIF

Aujourd'hui Deputy CEO Asset Management dans une société de gestion, Said Amaghdir pilote une gamme de fonds diversifiée, y compris un fonds éthique, Al Amine, lancé fin 2021. "Nous attendons que la nouvelle réglementation lui permette d'être reconnu comme un fonds participatif à part entière. Il affiche déjà une performance exceptionnelle de 29,11 % depuis début 2025", souligne-t-il. Son parcours débute chez Wafabank au poste de chargé de risque et compliance. Grâce à la certification de la Société française des analystes financiers (SFAF), il intègre Wafa Gestion en 1998 et participe aux grandes fusions du secteur de l'Asset Management, notamment l'ab-

sorption d'Attijari Management et de Crédit du Maroc Gestion. Il rejoint ensuite le groupe O Capital et RMA Capital, où il contribue à la création de plusieurs fonds de droit marocain, français et UMOA. "C'était l'âge d'or de ma carrière", confie-t-il.

En 2017, il s'investit dans le développement de l'assurance participative aux côtés du groupe Saham, qui crée alors Sanlam Takaful. Faute de relais bancaires solides, le projet est suspendu.

En 2021, il rebondit dans une société de gestion d'actifs, qu'il accompagne de 1,4 à plus de 6,7 milliards de dirhams sous gestion en quatre ans. Une croissance spectaculaire qu'il attribue au travail d'équipe. "Je n'aime pas centraliser les pouvoirs. Il faut faire confiance, responsabiliser, partager", affirme-t-il. Son style de management reflète sa vision de la finance : participatif. "Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin", rappelle-t-il. ■

MOHAMED TALAL LAHLOU

# Acteur engagé de l'essor de la finance participative

**PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION MAROCAINE D'ÉCONOMIE ISLAMIQUE DEPUIS 2019, MOHAMED TALAL LAHLOU EST L'UN DES CONTRIBUTEURS LES PLUS ACTIFS À LA MONTÉE EN PUISSANCE DE LA FINANCE PARTICIPATIVE AU MAROC.**

L'engagement de Mohamed Talal Lahlou en faveur de la finance participative remonte à bien avant son lancement effectif au Maroc. Dès 2011, il intervient dans des séminaires, rédige des articles scientifiques, forme des cadres et accompagne aussi bien des banques que des institutions publiques dans l'appropriation du modèle islamique de financement. Il a d'ailleurs participé aux discussions parlementaires sur la loi n°103.12 relative aux établissements de crédit et organismes assimilés, qui pose les bases juridiques de cette nouvelle branche du système bancaire.

## UN SECTEUR TOUJOURS EN CONSTRUCTION

La finance participative a "évolué très rapidement, avec une croissance importante, à tel point qu'aujourd'hui, un financement sur deux pour l'acquisition d'un bien immobilier se fait via les banques participatives. Ces dernières affichent une production quinze fois plus élevée par agence que les autres banques. Mais les fonds ne sont pas toujours disponibles, ce qui engendre une forte tension au niveau de la demande", décrypte-t-il. L'expert estime que la palette de produits et services reste encore très limitée par rapport à ce que le cadre juridique permet : "Toutes les banques proposent quasiment la même offre. Il manque encore un certain nombre de produits, tels que l'Istisnaâ, l'Ijara, la Moucharaka ou encore la Moudaraba."

## ÉTHIQUE ET RIGUEUR ANALYTIQUE

Porté par un intérêt affirmé pour la finance et l'économie, Mohamed Talal Lahlou a construit un parcours académique solide entre grandes écoles européennes et universités de renom. Après des classes préparatoires, il étudie à l'ESCP Business School de 2005 à 2007, avant de poursuivre un cursus d'un an à Aston University, à Londres. À partir de 2013, il entame un doctorat en finance islamique à l'Université Mohammed V de Rabat. Il alterne depuis entre missions de conseil et enseignement dans les universités et grandes écoles marocaines. Il est également l'auteur de deux ouvrages, dont un consacré à la finance islamique. Depuis l'obtention de

sa certification de l'AAOIFI, il se consacre principalement à ce domaine.

## L'EFFICACITÉ POUR BOUSSOLE

Sa vision du management est guidée par l'efficacité : "J'aime résoudre les problèmes rapidement, c'est ce qui m'a toujours animé, avec un souci d'analyse fine et une capacité à déléguer quand il le faut." Dans un secteur toujours en développement, Mohamed Talal Lahlou continue de bâtir des ponts entre l'économie islamique et l'innovation financière. Ouvert, conciliant, mais sans compromis sur le fond, le consultant refuse le "politiquement correct" et revendique une parole libre, au service d'une finance participative plus inclusive et structurée. ■



## GREENFINTECH

# UNE NOUVELLE VISION ÉTHIQUE DE LA BOURSE

Mehdi Chekkouri, fondateur de GreenFintech, nous explique dans cet entretien qu'il est possible d'investir avec sens et exigence. Son ambition : démocratiser l'accès à une gestion boursière conforme à la finance islamique, rigoureuse, moderne et proactive. En 2 mots : le trading éthique.



## Pourriez-vous nous présenter GreenFintech en quelques mots ?

GreenFintech est une société marocaine spécialisée dans la gestion sous mandat d'actions cotées à la Bourse de Casablanca, exclusivement conformes aux principes de la finance participative. Nous permettons à nos clients d'investir de manière éthique, sans sacrifier la performance.

**En quoi votre approche est-elle différente ?** Nous combinons une sélection rigoureuse de titres, conforme aux normes de l'AAOIFI (filtrage sectoriel, ratios financiers, mécanisme de purification), validée par notre conseiller en finance islamique, un expert marocain de renommée internationale. Cette sélection s'articule avec une gestion active, fondée sur une analyse technique avancée dont la volatilité et la théorie du chaos se veulent l'ossature principale. Notre horizon d'investissement, est court terme, reflète la portée optimale des modèles prédictifs mobilisés.

## Quelle est la valeur ajoutée de la gestion sous mandat par rapport aux OPCVM ?

Par nature, la gestion sous mandat vise une approche active. Celle que nous adoptons repose sur une analyse technique avancée permettant une lecture fine des cycles courts de marché. Historiquement, cette méthode a permis de surperformer le marché de 7 à 10 % en phase haussière, et de 15 à 20 % en période de baisse, grâce à une gestion réactive et opportuniste. Contrairement aux OPCVM, souvent standardisés et adaptés pour les profils long termistes, la gestion sous mandat se distingue par son caractère personnalisé et agile. Elle offre une flexibilité bien plus grande dans l'allocation des actifs, un suivi en temps réel via des reportings détaillés, ainsi qu'un accompagnement individualisé par

des experts dédiés. Elle garantit également une transparence totale en matière d'implémentation et de conformité, incluant des mécanismes précis de purification et de calcul de la Zakat.

**Quels profils d'investisseurs accompagnez-vous ?** Nous accompagnons une large diversité d'investisseurs : des clients particuliers à la recherche d'abord d'opportunités court termistes et aussi conformes à l'éthique islamique, mais également des fondations, entreprises et institutionnels souhaitant placer leur trésorerie sur des horizons de court terme, tout en bénéficiant d'une gestion active et conforme à la finance islamique.

**Le contexte est-il favorable à ce type d'investissement ?** Absolument. La baisse des taux obligataires, la stabilité de l'inflation et l'élan économique autour du Mondial 2030 créent un environnement très favorable à l'investissement en actions. De plus, la part des investisseurs individuels en Bourse ne cesse de croître témoignant d'un gage de liquidité pérenne.

**Quels résultats mettez-vous en avant ?** Eprouvée sur le marché marocain depuis 2008, la stratégie adoptée a généré un alpha positif même en périodes baissières. Depuis le lancement de GreenFintech un taux de réussite moyen de 78 % sur nos positions clôturées. Enfin nos clients bénéficient d'un accès en temps réel à leur performance et à des rapports détaillés en termes d'allocations stratégiques, tactiques et de conformité à la finance islamique. ■

FOUAD BENDI

# Le stratège financier, pionnier des Sukuk

**BANQUIER CHEVRONNÉ, FOUAD BENDI A ÉTÉ MEMBRE DE L'ÉQUIPE EN CHARGE DE L'ÉMISSION DES PREMIERS CERTIFICATS DE SUKUK SOUVERAINS AU MAROC, POUR UN MONTANT D'UN MILLIARD DE DIRHAMS EN 2018. IL EST À LA FOIS UN STRATÈGE DE L'INGÉNIERIE FINANCIÈRE ET UN CONCEPTEUR DE CADRES JURIDIQUES POSANT LES BASES DES OPÉRATIONS DE TITRISATION.**

**F**ouad Bendi fait figure de référence dans le domaine des Sukuk et de la titrisation, aussi bien à l'échelle nationale que continentale.

Il justifie aujourd'hui de plus de 20 ans d'expérience dans le montage de financements structurés, ainsi que dans la gestion de fonds de titrisation et de Sukuk. Lors de la réforme de la loi 33-06 relative à la titrisation des actifs, il est membre de la commission chargée d'élaborer le texte réglementaire définissant les caractéristiques et modalités d'émission des certificats de Sukuk.

Il participe également aux échanges avec les acteurs du marché et à l'ajustement des normes comptables pour en garantir la conformité. Car il était essentiel que la finance participative dispose d'instruments adaptés. Ce travail préparatoire a permis l'émission, en 2018, du premier Sukuk souverain du pays, d'un montant d'un milliard de dirhams. Une opération d'autant plus singulière que les Sukuk se situent à la croisée de la titrisation et de l'investissement participatif.

## FINANCE, DROIT ET INSTITUTIONS

Fouad Bendi débute sa carrière professionnelle en 1993 en tant que consultant junior au sein du cabinet Mazars. La même année, il rejoint le CIH, où il occupe le poste de contrôleur de gestion pendant cinq ans, avant d'intégrer l'équipe restreinte chargée du projet de mise en place de la titrisation au Maroc, en 1999. En 2002, il orchestre la première



opération de titrisation de créances hypothécaires. Depuis, il a participé à la structuration de plus de 17 fonds, représentant un volume total de 18 milliards de dirhams. Aujourd'hui cadre dirigeant au sein d'une banque internationale active en Afrique, Fouad Bendi a siégé dans plusieurs commissions techniques et législatives. Il a notamment contribué à la rédaction de lois sur les obligations sécurisées et à la mise à jour des normes comptables des fonds de titrisation. Il est également certifié administrateur de société.

Titulaire d'un DESS en finance de l'Université François Rabelais de Tours et d'un master spécialisé en manage-

ment de projet de l'École des Mines de Paris, Fouad Bendi est aussi certifié par la CIBAFI (Council for Islamic Banks and Financial Institutions) en tant que spécialiste en audit charaïque. Il a par ailleurs animé de nombreux séminaires académiques et professionnels sur les financements structurés, en particulier la titrisation et les Sukuk.

## UNE EXPERTISE QUI DÉPASSE LES FRONTIÈRES

Cet architecte des marchés financiers a également participé à la rédaction d'une étude portant sur l'évaluation du potentiel du marché de la titrisation dans huit pays d'Afrique de l'Ouest : Bénin, Togo, Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Sénégal, Guinée-Bissau et Niger.

Grâce à son expertise en ingénierie financière, il a exporté son savoir-faire en Tunisie. Il y a été chef de projet pour le montage des deux premiers Fonds Communs de Créances en Titrisation (FCC) en Tunisie, d'un montant d'environ 100 millions de dinars tunisiens, pour la Banque Internationale Arabe de Tunisie (BIAT). Il a également coordonné avec l'équipe de l'agence Moody's en vue de la notation des deux fonds.

En dehors de ses responsabilités professionnelles, Fouad Bendi s'implique dans la vie associative, notamment en tant que vice-président de l'Institut Marocain des Relations Internationales (IMRI) et au sein du Rotary, où il a participé à de nombreuses actions de bénévolat. ■

# Tout savoir sur la fenêtre participative de Tamwilcom

**La fenêtre participative « Daâma Tamwil » est un dispositif visant à faciliter l'accès aux instruments de financement participatif.** Elle a pour mission de permettre aux entreprises comme aux particuliers d'accéder plus aisément aux financements accordés par les banques et fenêtres participatives, grâce à la mise en place de mécanismes de garantie et de financement dédiés.

**T**amwilcom soutient le développement du marché des financements participatifs à travers sa fenêtre participative « *Daâma Tamwil* », exclusivement consacrée à l'activité de la finance participative. Lancée en 2020, cette fenêtre vise à élargir l'accès à ces financements, tant pour les entreprises que pour les particuliers. Cela est rendu possible grâce à la mise en œuvre de mécanismes de garantie et de financement, tous validés par un avis de conformité du Conseil Supérieur des Oulémas (CSO). Daâma Tamwil a pour objectifs de lever les freins liés au financement en compensant le manque de garanties, de contribuer au développement du marché financier et de l'économie nationale, d'encourager l'initiative privée et de soutenir le développement social.

## DAMANE MOUBACHIR ET DAMANE DAYN : DES PRODUITS DE GARANTIE DÉDIÉS À LA TPME

La fenêtre propose deux produits de garantie conçus pour les Très Petites, Petites et Moyennes Entreprises (TPME) : « *Damane Moubachir* » et « *Damane Dayn* ». Elle offre également un mécanisme de cofinancement, « *Tamwil Chamal* », destiné aux entreprises opérant dans la région Tanger-Tétouan-Al Hoceïma. Concrètement, le produit Damane Moubachir garantit les financements accordés par les banques et fenêtres participatives aux entreprises réalisant un chiffre d'affaires n'excédant pas 10 millions de dirhams. Le produit Damane Dayn, quant à lui, couvre les financements accordés aux entreprises dont le chiffre d'affaires dépasse 10 millions de dirhams ou dont le financement garanti dépasse 1 million de dirhams. Enfin, Tamwil Chamal vise à offrir des cofinancements, en partenariat avec les banques et fenêtres participatives, en faveur des petites entreprises opérant dans la région Tanger-Tétouan-Al Hoceïma.

## FOGARIM ISKANE ET FOGALOGUE ISKANE : DES PRODUITS POUR LES PARTICULIERS

En parallèle de son offre destinée aux entreprises, Daâma Tamwil propose également deux instruments de garantie à destination des particuliers souhaitant accéder à la propriété : Fogarim Iskane et Fogalogue Iskane. Le produit Fogarim Iskane garantit les financements accordés par les banques et fenêtres participatives aux populations à revenus modestes et/ou irréguliers, pour l'acquisition d'un logement ou d'un terrain, et/ou sa construction. Fogalogue Iskane est, quant à lui, destiné à garantir les financements accordés à la classe moyenne et aux Marocains résidant à l'étranger (MRE), pour l'acquisition d'un logement ou d'un terrain, et/ou sa construction.

## FINANCEMENTS PARTICIPATIFS – UN INTÉRÊT CROISSANT POUR LE RECOURS À LA GARANTIE

Depuis son lancement en juin 2020, la fenêtre participative Daâma Tamwil connaît une croissance continue de son activité, avec près de 1,2 milliard de dirhams d'engagements octroyés à ce jour. Cette dynamique a permis de mobiliser plus de 2,45 milliards de dirhams de financements auprès des banques et fenêtres participatives, répartis sur près de 2 500 opérations, tant pour les entreprises que pour les particuliers. À souligner également : l'activité de garantie en faveur des entreprises représente chaque année plus de 90 % du volume global réalisé par Daâma Tamwil, illustrant ainsi son rôle stratégique dans le soutien à l'entrepreneuriat et à l'économie nationale.



AHMED TAHIRI JOUTI

# L'expert qui croise IA et finance participative

**DR AHMED TAHIRI JOUTI FAIT PARTIE DE CETTE NOUVELLE GÉNÉRATION D'EXPERTS CAPABLES DE BÂTIR DES PONTS ENTRE DIFFÉRENTS ÉCOSYSTÈMES POUR ABOUTIR À DES APPROCHES INNOVANTES. IL FAÇONNE UNE FINANCE TOURNÉE VERS L'AVENIR, SOUTENUE PAR L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.**

**A**hmed Tahiri Jouti est un homme aux multiples casquettes. Il est aujourd'hui managing partner de Green for South (cabinet spécialisé dans le conseil en finance durable, verte et participative), fondateur de NeuronAlze (startup spécialisée en IA), formateur au Bahrain Institute of Banking and Finance, et professeur vacataire à l'Université Internationale de Rabat (UIR). S'impliquer dans des projets variés lui permet de croiser plusieurs univers : finance participative, finance durable et intelligence artificielle. "On ne peut plus parler aujourd'hui de finance participative sans y intégrer la transformation numérique et l'IA", soutient-il.



Unlocking Economic Development. The Unlearning Process of Nations. Il est aussi l'auteur de Financial Instruments and Cash Waqf et de The Fourth Market Theory. Ahmed Tahiri Jouti travaille actuellement à la rédaction d'un quatrième ouvrage.

## CROIRE D'ABORD, CONVAINCRE ENSUITE

Alors que la finance participative n'en était qu'à ses balbutiements au Maroc en 2012, il fait le choix de s'y engager. À l'époque, "beaucoup voyaient dans la finance participative un secteur incertain. Moi, j'y ai vu une opportunité. Il ne faut pas attendre que le potentiel existe, il faut contri-

buer à le faire émerger", explique-t-il. Depuis, il a accompagné plusieurs établissements bancaires et financiers dans leurs projets liés à la finance participative, tout en contribuant à des études académiques et à la publication d'articles dans la presse spécialisée. Il a notamment été membre de l'équipe projet de la finance islamique à la Société Générale Maroc en 2013, directeur général d'Al Maali Consulting Group de 2020 à 2022, et rédacteur en chef adjoint du ISRA International Journal of Islamic Finance depuis 2019.

Le parcours de Dr Ahmed Tahiri Jouti repose sur un triptyque : la recherche, la pratique et la formation. Pour lui, il est essentiel d'allier les trois. "La connaissance pratique que j'ai acquise en couvrant différents sujets dans le secteur financier, combinée à la recherche, m'a permis de développer une expertise pointue en finance participative", souligne-t-il. Après un DESA en finance, un doctorat en économie et finance, et plusieurs années dans l'audit bancaire, Ahmed Tahiri Jouti a construit une expertise transversale. "Ma carrière repose sur trois piliers : la rigueur académique, l'expérience de terrain et la transmission. Chacun nourrit les deux autres", résume-t-il. ■

## APPRENDRE À DÉSAPPRENDRE

C'est ce travail de réflexion sur les intersections entre finance islamique et intelligence artificielle qui rend son apport précieux aux organismes financiers qu'il accompagne. Pour lui, la question n'est plus de savoir si l'IA impactera la finance participative, mais comment en encadrer l'usage pour rester fidèle à ses principes. Une approche nourrie d'une posture critique : "Il faut savoir désapprendre pour mieux réapprendre." Il a d'ailleurs publié cette année un ouvrage économique faisant écho à cette idée, intitulé

ABDERRAHMANE LAHLOU

# Pionnier de la finance participative

FONDATEUR D'ABWAB CONSULTANTS ET DE L'ACADÉMIE DE LA FINANCE PARTICIPATIVE, ABDERRAHMANE LAHLOU EST UN PIONNIER DE LA BANQUE ÉTHIQUE.

**E**n France, au milieu des années 1980, alors qu'il prépare un doctorat en management à Grenoble, Abderrahmane Lahlou découvre, à la lecture de plusieurs ouvrages, les fondements d'un système économique alternatif à la logique capitaliste : la finance islamique. "Je comprends qu'il n'y a pas seulement l'économie capitaliste, sociale ou marxiste, mais aussi un modèle économique et financier inspiré des règles de la charia. Nous avons approfondi le sujet avec un groupe d'amis, étudiants et doctorants en France, et organisé deux colloques en 1985 et 1986, d'abord à l'université de Grenoble, puis à celle de Strasbourg", raconte-t-il.

Dès son retour au Maroc, il pilote en 1990 le projet de création d'une fenêtre de Banque Islamique à Wafabank. Une tentative finalement avortée : l'autorisation verbale des autorités monétaires ne s'est pas traduite par un feu vert officiel. Il faudra attendre vingt-cinq ans pour voir naître officiellement les premières banques participatives. "La banque participative, j'en ai rêvé avec des collègues au milieu des années 1980, j'y ai travaillé en 1991, et j'y ai milité pendant plus de vingt ans, jusqu'à sa création en 2017, où j'ai pu être membre du conseil d'administration pendant six ans (BTI Bank, ndlr). C'est une belle réalisation", résume-t-il, huit ans après le lancement des banques participatives.

## MULTI-CASQUETTES

Mais le chemin reste encore long : le modèle de la finance participative demeure largement centré sur les particuliers et les produits de dette. Abderrahmane Lahlou estime que le secteur gagnerait à s'ouvrir davantage au financement des entreprises et au

développement de produits de capital. Docteur en management de l'université de Grenoble (1986) et certifié en management stratégique par HEC Paris (2011), il cumule aujourd'hui plusieurs casquettes professionnelles. Il est directeur et fondateur du cabinet de conseil Abwab Consultants, ainsi que président de l'Académie de la finance participative. À ce titre, il organise régulièrement des symposiums, des forums, des conférences et des travaux de recherche afin de favoriser les échanges entre experts, banquiers et institutions.

"Ce que j'aime dans le métier de consultant, c'est la diversité des situations, le contact avec les dirigeants et la possibilité d'apporter des solutions concrètes", confie-t-il. Pour Abderrahmane Lahlou, un bon consultant se distingue par son sens de l'écoute, sa capacité d'analyse, mais surtout son orientation "solution" : "On ne vend pas des rapports, on résout des problèmes. C'est ce qui fait la différence", résume-t-il. Et d'ajouter : "Ce qui m'anime au quotidien, c'est l'Achievement : voir naître un projet, résoudre un blocage, accompagner une initiative jusqu'à son déploiement." ■



MOUNA LEBNIOURY

# La banque participative autrement

**LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DE BANK AL YOUSR MÈNE UNE STRATÉGIE QUI CONJUGUE PROXIMITÉ, AGILITÉ ET PERFORMANCE. ET C'EST UNE RÉUSSITE. PORTRAIT D'UNE LEADER QUI REDÉFINIT LES CONTOURS DE LA FINANCE PARTICIPATIVE.**

**M**ouna Lebnioury porte un regard lucide et profondément confiant sur la finance participative et son développement. Car *"elle répond à un besoin réel et à des attentes fortes de citoyens qui attendaient un partenaire financier en adéquation avec leurs convictions. Elle ne s'oppose pas à la finance conventionnelle, elle la complète"*, explique la DG de Bank Al Yousr. Pour elle, le lancement de la finance participative en mode mono-produit – centré sur la Mourabaha immobilière – a pu freiner sa portée initiale. Mais pour asseoir la légitimité et les fondations de l'écosystème, la construction devait prendre son temps. *"Aujourd'hui, ce socle est aussi large que solide. La montée en puissance des financements aux entreprises, la dynamique notable des dépôts – en hausse de plus de 30 % en un an – et l'émergence des premiers produits de Takaful sont autant de signaux positifs"*, affirme-t-elle.

Mouna Lebnioury est une banquière chevronnée. Son parcours professionnel est étroitement lié à celui du groupe Banque Populaire, qu'elle a rejoint en 1992. *"J'ai évolué progressivement dans des fonctions de plus en plus stratégiques : gestion d'agences, direction de succursales, puis membre du directoire de la Banque Populaire Rabat-Kénitra, où j'étais en charge du marché de l'entreprise"*, souligne-t-elle. En 2016, elle est nommée présidente du directoire de la Banque Populaire de Tanger-Tétouan, devenant ainsi la première femme à occuper un tel poste au sein du groupe.

## AU SERVICE DES ENTREPRISES

En 2019, une nouvelle page s'ouvre avec sa nomination à la tête de Bank Al Yousr. Mission : bâtir une banque participative universelle, ancrée dans la modernité et accessible à tous. Défi relevé : Bank Al Yousr est aujourd'hui connue comme une banque de proximité, reconnue pour l'expertise de ses équipes. Sur le marché de l'entreprise, *"nous sommes les premiers, dans le paysage participatif marocain, à avoir adressé de façon structurée et stratégique cette clientèle exigeante"*, estime la DG, diplômée de l'ISCAE en 1991. Fin 2024, plus de 60 % des financements



de Bank Al Yousr sont destinés aux entreprises. Une véritable performance.

Ce succès repose sur un management collaboratif, où la co-construction prend toute sa place. *"Lors du déploiement du produit Salam, j'ai veillé à ce que les collaborateurs du siège, du juridique, du risque et du réseau commercial soient intégrés dès les premières phases. Cette approche transversale a permis non seulement d'optimiser la pertinence du produit, mais surtout d'assurer sa bonne appropriation par le terrain"*, illustre-t-elle. Persévérance, écoute et agilité ont été ses piliers à chaque étape de son parcours. *"Ils m'ont permis de progresser, mais surtout de rester alignée avec mes convictions et avec la vision d'une finance qui place l'humain au cœur de sa dynamique"*, conclut-elle. ■



وكالة تمويل  
DAAMA TAMWIL

# DAAMA TAMWIL

## Soutenir vos projets

**DAAMA TAMWIL** facilite l'accès aux financements accordés par les banques et fenêtres participatives, à travers des produits de garantie et de cofinancement en faveur des entreprises et des particuliers.



تمويلكم  
TAMWILCOM

Construire l'avenir  
[www.tamwilcom.ma](http://www.tamwilcom.ma)